
Théophile Gautier, *Œuvres poétiques complètes*

Marie -Hélène Girard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30591>

DOI : 10.4000/studifrancesi.30591

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 182-183

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Marie -Hélène Girard, « Théophile Gautier, *Œuvres poétiques complètes* », *Studi Francesi* [En ligne], 148 (XLX | I) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.30591>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, Œuvres poétiques complètes

Marie -Hélène Girard

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres poétiques complètes*, édition établie et annotée par MICHEL BRIX, Paris, Bartillat, 2004, pp. XLIX / 931.

- 1 Comme le constate dans l'introduction M. Brix, dix-neuviémiste confirmé, que Nerval a conduit à Gautier, ce volume comble une étonnante lacune : il n'existait plus en effet d'édition disponible des *Poésies complètes* de Gautier, depuis l'épuisement de l'édition Jasinski, parue en 1932 et réimprimée en 1970. Le premier intérêt de ce volume est donc de rendre de nouveau accessible l'ensemble de l'œuvre poétique de Gautier, en y incluant, pour la première fois, les œuvres libertines qu'avait laissées de côté Jasinski. Il s'en distingue également en ce qu'il adopte pour les premiers recueils l'ordre voulu par Gautier dans l'édition Charpentier des *Poésies complètes* parue en 1845, de préférence à l'ordre strictement chronologique – sans exclure pour autant les titres originels et les épigraphes des *Poésies* de 1830, reproduits respectivement en notes et en annexe. Un indispensable index des noms propres, ainsi qu'une bibliographie, complètent le volume.
- 2 L'appareil de notes volontairement sobre laisse de côté les variantes et se limite strictement aux indications bibliographiques relatives à la première publication, à l'identification des noms propres, aux allusions à des œuvres littéraires ou artistiques et aux termes étrangers ou tombés hors de l'usage. Mais le volume est pourvu d'un ensemble d'annexes particulièrement bien venues : y sont reproduits, outre la Préface de l'édition originale d'*Albertus* (1832), un choix de textes qui dessinent une première esquisse de la réception de Gautier au XIX^e siècle, notamment avec les très larges extraits des deux articles que lui consacra Sainte-Beuve en 1838 et en 1863, le jugement formulé par Barbey d'Aurevilly en 1862, plusieurs pièces du *Tombeau de Gautier* et

surtout la traduction inédite de l'article d'Henry James, paru en avril 1873 dans la « North American Review ». Jointe à une « histoire du texte » qui, de 1830 à 2002, égrène les principaux recueils poétiques de Gautier dont la publication a fait date, cet ensemble de documents complète les très utiles jalons que pose l'introduction pour une étude à venir de la réception de Gautier poète.

- 3 Car ce volume a également le mérite de comporter une importante introduction de quelque 50 pages, qui met en perspective l'itinéraire de Gautier poète, en insistant à la fois sur ses sources d'inspiration et sur le contexte historique. M. Brix s'y emploie à caractériser l'esthétique de Gautier poète, depuis la « fantaisie » des premiers recueils jusqu'au « point d'équilibre » d'*Émaux et Camées* et à situer sa poésie entre celle de Hugo, Vigny et Baudelaire. Une salutaire mise au point sur les divers courants que la critique a trop souvent négligé de distinguer dans le Cénacle hugolien des années 1830 met en lumière le choix singulier de Gautier en faveur d'une poésie qui, au lieu d'enseigner ou de militer, vise à consoler l'homme de la fuite du temps et des imperfections de sa condition. Dépoussiérant son image de poète pseudo-parnassien, M. Brix en fait un précurseur délibéré des *Fleurs du mal*. Et dans un habile plaidoyer en faveur de cette poétique de la « banalité acceptée » – contre la supériorité revendiquée par les poètes qualifiés de platonisants et les « pèlerins de l'absolu » – Gautier devient l'un des inventeurs d'une « esthétique des humbles », propre à le réhabiliter aux yeux du lecteur actuel. Faut-il pour autant admettre que toute trace de platonisme dans l'œuvre de Gautier soit à lire comme une simple moquerie à l'égard de la postérité ? Pour cohérente et séduisante que soit cette image de Gautier poète, il n'est pas sûr qu'elle intègre tous les paramètres – et notamment celui du temps et des infléchissements d'orientation qu'il a pu induire dans son esthétique – ni qu'elle s'avère tout à fait compatible avec l'admiration inconditionnelle pour Ingres qui s'exprime dans sa critique d'art. Si l'analyse proposée par M. Brix a le mérite de mettre, dans les contradictions qui traversent l'œuvre de l'écrivain, un ordre efficace, il demeure néanmoins salutaire de se souvenir, avec Sainte-Beuve que la conclusion de cette introduction invite à relire et à méditer, que l'œuvre de Gautier « restera une des productions les plus à part et les plus compliquées » du XIX^e siècle – difficilement réductible donc à une image univoque. Mais jointe à l'étude de l'art poétique de Gautier, de C. Avallone-Le Tourneau, ce volume a le remarquable mérite de restituer à l'œuvre de Gautier poète une pleine actualité.